

# Les conditions naturelles du peuplement de la Nouvelle-Calédonie

Jean-Christophe GALIPAUD

## RÉSUMÉ

La Nouvelle Calédonie occupe une situation originale au Sud-Ouest de l'arc insulaire mélanésien. Cette position a pu, au cours des millénaires, favoriser le développement d'une culture propre, alimentée par des apports extérieurs constants, aussi bien du Nord-est que de l'Est.

Les recherches archéologiques conduites sur la Grande-Terre depuis plus de quinze ans ont permis de définir les grandes étapes du peuplement de l'île et de l'évolution des cultures. Néanmoins, de nombreux points sont encore sujets à controverse. L'inventaire des sites archéologiques n'est pas terminé et la découverte récente de plusieurs sites très anciens montre que des surprises sont encore possibles.

Les traces du peuplement le plus ancien, à l'heure actuelle, proviennent toutes de la zone littorale de la Grande-Terre et des îles Loyauté. Cette distribution géographique préférentielle des sites anciens pouvait s'expliquer logiquement : ces marins colonisateurs qui peuplèrent si rapidement les îles de la Mélanésie occidentale et orientale souhaitaient garder le contact avec l'élément marin d'où ils tiraient leur subsistance.

La proximité de la mer a dû pendant les deux mille ans de cette occupation, avoir une influence importante sur l'évolution des sites et, plus tard, sur leur conservation. L'histoire de cette évolution naturelle ne peut être dissociée de l'évolution culturelle.

Dans les chapitres suivants, je décrirai le contexte de cette implantation humaine ancienne et la chronologie de son évolution. J'évoquerai ensuite l'influence possible du milieu à certains tournants de cette évolution.

## ABSTRACT. — THE NATURAL CONTEXT OF HUMAN SETTLEMENT IN NEW CALEDONIA

The location of New Caledonia at the south-wertern western end of the Melanesian archipelago has possibly led to a specific evolution of prehisto-

ric societies influenced by occasional contacts from adjacent islands, in the North-west as well as in the East.

Researches undertaken in New Caledonia over the past fifteen years enable us to establish the main stages of settlement and cultural sequence. Everything is not defined however. The general survey of archeological sites is not completed and the recent discovery of several very old settlements shows that our knowledge is still limited.

The proximity of the sea had an influence during the last thousands years on the evolution of coastal settlements patterns and later on the preservation of the remains. This natural evolution influences our understanding and cannot thus be distinguished from the cultural one.

In this paper, I will shortly describe the context of ancient human settlement in his chronological evolution. I will then envisage the possible influence of coastal environment at some stages of this evolution.

## I. LE CONTEXTE INITIAL DU PEUPEMENT : LA PÉRIODE DE KONE

### Les sites Lapita

La poterie Lapita, avec ses formes et ses décors complexes, est le jalon qui a permis de tracer les grandes lignes du peuplement ancien de la Mélanésie insulaire. Décrite dès 1917 (Piroutet M. 1917) au lieu dit « Lapita » à Koné, elle a consacré l'ancienneté du peuplement de la Nouvelle-Calédonie.

Dans cette dernière île, les sites contenant de la poterie Lapita sont maintenant au nombre de huit et se répartissent géographiquement de la manière suivante (Figure n° 1) : quatre sur la côte ouest (du nord au sud : Koumac, Koné, Bourail-Nessadiou, Nouméa), un sur la côte nord-est (Arama), deux aux îles Loyauté (Patho à Maré et Lucilla à Lifou) et un à l'île des Pins (Vatcha).

D. Frimigacci (1980 : 5) a dégagé les caractères « éco-géographiques » de cette implantation : la majorité des sites sont sur la zone littorale de la côte ouest, à l'embouchure d'une rivière où la mangrove prédomine. Une passe dans le récif barrière, au large du site, en facilite l'accès.

Il apparaît maintenant que la côte ouest n'est pas l'unique endroit pour la découverte du Lapita même si cette côte reste la plus fréquentée. Les sites d'Arama, Patho et Lucilla, découverts récemment, remettent partiellement en cause le schéma de l'occupation tel que proposé par D. Frimigacci.

La localisation géographique préférentielle observée sur la côte ouest (Frimigacci, *op. cit.*) doit faire place à des critères géographiques plus

larges : pas de marais ni d'eau douce aux îles Loyauté, pas de passe à Arama. Une caractéristique cependant semble commune à tous les sites : ils sont ouverts aux alizés et protégés des vents de tempête.

Dans son article, D. Frimigacci partait du principe que l'environnement géographique avait subi peu de transformations pendant les trois derniers millénaires et que le choix des « Lapita » correspondait aux conditions d'installation idéales : plaine fertile, eau douce en abondance, accès aux ressources de la mangrove. La découverte de nouveaux sites dans des zones géographiques moins favorables remet en question cette hypothèse. Il sera intéressant d'étudier l'environnement de préférence de ces populations. Il sera également nécessaire d'évaluer les transformations de cet environnement.

L'absence de plaine côtière d'une part, et les phénomènes tectoniques locaux qui ont affecté la côte Est à une période récente d'autre part, expliquent en partie la rareté des sites anciens sur cette côte. Il n'est pas impossible que certaines de ces installations anciennes soient ennoyées. La découverte de sites Podtanéan (voir plus loin) à Tiwandé, Baye, Canala, Cap Bocage et Goro montre que l'homme était également présent sur cette côte.

Tous les niveaux Lapita sont sur une plage fossile issue de la dernière transgression holocène et dont le niveau d'extension maximum est daté de 3 200 BP. A cette époque, le niveau de la mer sur la côte ouest se trouvait à un mètre au dessus du niveau actuel. Une descente à - 0,5 m s'est produite autour de 2 900 BP. Elle fut suivie d'une lente remontée jusqu'au niveau présent (Baltzer F. 1982 : 23-32). Ces fluctuations du niveau marin, malaisées à déterminer, ont eu sans aucun doute une influence non négligeable sur le choix des emplacements initiaux et sur la conservation ultérieure des traces de ces premières installations.

Le site de Patho à Maré, découvert en 1987, se trouve sur la côte est de l'île, à égale distance des sites de Kurin et de Padewia. Les travaux récents dans cette région (Galipaud J.C. et Kasarherou E. 1986, Galipaud J.C. et Semah A.M. 1992) montrent que les témoins de l'occupation Lapita sont présents le long de la côte, sur une distance de plus de 7 kilomètres, entre les tribus de Kurin et de Patho. C'est le site le mieux conservé de cette période en Nouvelle-Calédonie. Il est séparé de la mer par un cordon littoral de plusieurs mètres de hauteur dont la formation semble contemporaine ou légèrement postérieure à l'abandon du site. Ce cordon a protégé le niveau archéologique des atteintes ultérieures de la mer.

Tous les sites à dominante Lapita contiennent dans les niveaux anciens de la poterie Podtanéan. Ce type de poterie est également présent autour des sites Lapita et dans des contextes non Lapita. On ne peut donc dissocier les sites Podtanéan des sites proprement Lapita.

### Les sites Podtanéan

La poterie de Podtanéan, autrefois appelée « poterie décorée d'impressions au battoir », « poterie au battoir », etc... est une poterie de forme simple dont le décor, très caractéristique, est réalisé lors de la finition par impressions d'un battoir gravé.

Les sites caractérisés par la poterie de Podtanéan sont beaucoup plus nombreux que les sites Lapita et distribués dans toute la Nouvelle-Calédonie.

Ils suivent le plus souvent les règles énoncées pour l'occupation Lapita : ils sont abondants sur la côte ouest, en particulier sur les îlots (Konième, îlot Vert, Bailly) et présents, mais moins abondants, sur la côte est où les seuls sites bien préservés sont dans des abris sous roche (cap Bocage, Tiwi). Leur occurrence est attestée dans toutes les îles, à l'exception d'Ouvéa.

Une chose cependant les distingue des sites Lapita : alors que l'on n'a jamais trouvé de Lapita en dehors de la zone côtière, deux sites contenant de la poterie Podtanéan au moins sont situés dans la zone vallonnée de l'intérieur : le site de Bondé et le site WKO 142 à Koné. En l'absence de datation, le matériel récolté sur ces deux sites est bien caractéristique de la période de Koné.

L'abondance relative des sites Podtanéan et leur implantation posent le problème de la représentativité réelle du Lapita dans l'histoire du peuplement initial, et de la signification sous-jacente à l'association Lapita/Podtanéan dans certains des sites anciens. La datation absolue des niveaux de cette période répond en partie à ces interrogations.

## II. LE CADRE CHRONOLOGIQUE

Les datations de la période de Koné sont suffisamment nombreuses pour permettre de retracer l'évolution durant cette première phase d'occupation de la Nouvelle-Calédonie.

Le début de l'occupation humaine est marqué par les datations du niveau 14 du site de Tiwi à Goro (Bêta 44 650) et par les datations du niveau I du site de Naïa (Anu 96). Ces dates proviennent de contextes différents du sud de l'île. Les charbons ont été prélevés dans des niveaux d'occupation en place sans poterie Lapita mais avec de la poterie Podtanéan. Leur moyenne calibrée (3 431 cal BP) est l'indication la plus ancienne actuellement connue d'une installation humaine en Nouvelle-Calédonie.

Il est fort probable que dans les années à venir des niveaux aussi

anciens seront datés dans d'autres sites côtiers et non-côtiers du territoire. Ces dates, en effet, sont associées à des occupations importantes et l'abondance du matériel suggère qu'elles ne marquent pas le début de l'installation, elles témoignent plutôt de la présence de petits groupes itinérants le long des côtes de la Grande-Terre.

Elles ne sont pas en désaccord avec les dates d'origine supposée du peuplement dans les archipels de Mélanésie insulaire mais posent le problème de la présence de poterie Podtanéan dans un contexte logiquement Lapita.

Ces datations, qui marquent le début de l'utilisation des poteries, n'excluent pas la possibilité d'un peuplement plus ancien. Les témoignages manquent pour en évoquer les modalités. Des travaux de palynologie en cours permettront peut être de progresser dans cette recherche du peuplement initial.

Rappelons enfin que ces datations correspondent à la fin du mouvement de transgression marine au cours duquel la mer a atteint, sur la côte ouest, un niveau maximum estimé à 1 mètre au-dessus du niveau actuel de la haute mer (Baltzer F. *op. cit.*). Si l'occupation initiale est plus ancienne, on doit donc s'attendre à la trouver dans le fond des baies, sous les sédiments dûs à l'érosion des pentes plutôt qu'en bord de mer où elle aurait disparu.

La fin de la période de Koné est généralement placée au début de l'ère chrétienne. C'est à cette période et parfois même avant que disparaît la poterie Lapita de tous les sites du Pacifique.

En Nouvelle-Calédonie, les niveaux les plus récents des sites appartenant à cette période sont datés du début de l'ère chrétienne, ces sites étant ensuite délaissés. Ceci est particulièrement bien documenté dans la région de Patho, où les deux occupations attestées par la stratigraphie sont respectivement datées de 2 748 cal BP (Anu 6 616) pour l'occupation Lapita et de 1 056 cal BP (Bêta 50 604) pour la réoccupation ultérieure de la même zone, soit un écart de près de 1700 ans.

L'observation du diagramme (*fig. 2*) montre la corrélation entre la position géographique du site et la datation ; il montre que les sites du sud de la Nouvelle-Calédonie ont été occupés bien avant les sites du nord, ces derniers bénéficiant en revanche d'une occupation de plus longue durée.

### III. LA RELATION PODTANÉAN/LAPITA

La situation des potiers Lapita et Podtanéan en Nouvelle-Calédonie offre peu de ressemblance avec ce que l'on connaît par ailleurs en Mélanésie et en Polynésie occidentale.

L'apparition de deux types de poteries dans des contextes identiques dès le début de la période de Koné, mais aussi la relative dispersion et le nombre des sites Podtanéan par rapport aux sites Lapita rend l'interprétation difficile.

Pour D. Frimigacci, (1981 : 117) les impressions au battoir caractérisant la poterie de Podtanéan sont avant tout la marque d'une technique de fabrication particulière, importée en Nouvelle-Calédonie par les artisans Lapita. Cette technique aurait ensuite été récupérée par des groupes locaux et serait ainsi devenue une tradition à part entière.

Pour R.C. Green (Green R.C. and Mitchell J.S. 1983 :49) la technique du battoir décoré, contemporaine mais radicalement différente du Lapita, doit être considérée comme une tradition à part entière. Pour marquer cette différence, il propose de lui donner le nom de Podtanéan, nom du site WKO 014 à Koné, proche du lieu-dit Lapita.

La proposition de D. Frimigacci est en contradiction avec les dates anciennes actuellement attestées pour la poterie Podtanéan. Celle de R.C. Green sous-tend une double origine du peuplement de l'île.

J'ai conservé le nom de Podtanéan pour caractériser la technique de décor au battoir, non par approbation de l'hypothèse de R.C. Green, mais parce que la position du site archéologique de Podtanéan vis-à-vis du site Lapita de Foué reflète bien la relation de proximité qui prédomine entre ces deux catégories de poteries à la période de Koné.

L'analyse des constituants physico-chimiques des poteries m'a permis de comprendre certaines des implications sous-tendues par la présence dans un même contexte de ces deux types de poterie.

Ces études ont montré que dans les sites du nord de la Nouvelle-Calédonie, les poteries Lapita et Podtanéan avaient souvent une composition minéralogique comparable, sinon identique, caractérisée par l'apparition de minéraux remarquables tels que le spinelle chromifère et la glaucophane (Galipaud J.C. 1991).

Le spinelle chromifère est un minéral issu des formations ultrabasiques. Sa présence n'est pas exceptionnelle à Koumac et Koné mais il n'est de loin pas aussi répandu que le quartz ou bien sûr le sable corallien. La glaucophane, minéral issu d'un métamorphisme à haute pression, n'apparaît que le long d'une ligne très étroite parallèle au fleuve Diahot. Des analyses d'argiles prélevées dans les rivières Koumac et Koné ont confirmé qu'elle était absente des dépôts de sédimentation des rivières de la côte nord-ouest.

A Koumac, la poterie décorée de motifs pointillés (Lapita) est caractérisée par un dégraissant de spinelle (43 %), de sable de quartz (32 %) ou de sable corallien (25 %). La poterie de Podtanéan est caractérisée par un dégraissant de quartz (56 %), de spinelle (20 %) et plus rarement de sable corallien (4 %).

Les résultats de ces analyses amènent plusieurs réflexions :

1) les poteries trouvées dans les sites du nord de la Grande-Terre à la période de Koné ont bien été fabriquées dans le nord. Il est même probable que des poteries trouvées dans d'autres sites de Nouvelle-Calédonie viennent également de cette région (présence de spinelle à Patho aux Loyauté).

2) Le dégraissant corallien n'est pas, comme on a pu le penser, le dégraissant le plus abondant pendant cette période. Compte tenu des dates enregistrées sur ces sites, on peut supposer que le corail, matériau disponible dans toutes les îles, a été utilisé lors de l'installation, puis remplacé par d'autres minéraux moins contraignants dès que l'environnement était mieux connu.

3) L'utilisation de ces minéraux caractéristiques montre que les gens de la période de Koné avaient une bonne connaissance de leur environnement côtier mais aussi intérieur. On peut donc s'interroger sur l'éventualité d'une installation intérieure ancienne non documentée.

4) le Lapita et le Podtanéan, s'ils sont morphologiquement différents, ont en commun un matériau de fabrication très spécifique. Cela ne peut s'expliquer par un emprunt technologique et sous-tend plutôt une corrélation culturelle. Au vu de certains échantillons particulièrement caractéristiques, on peut même émettre l'hypothèse que ces deux types de poterie ont été fabriqués à partir d'une seule et même source d'argile.

Si l'on accepte l'idée d'une unique tradition culturelle caractérisée par deux types de poterie, quel peut être le rôle et que représente chacun de ces types de poterie dans la société ? Ce qui frappe particulièrement quand on étudie le Lapita et le Podtanéan, ce sont les différences : les poteries Lapita sont de forme complexe, fabriquées avec soin et richement décorées de motifs stylisés si caractéristiques qu'ils évoluent peu dans l'espace et dans le temps.

Les poteries de Podtanéan, par opposition, sont de forme simple et décorées d'impressions que l'on a plus souvent attribué à la technique de fabrication qu'à l'intention artistique. Elles sont en revanche résistantes et peu poreuses, contrairement aux pots Lapita.

Compte tenu de ces caractéristiques, je serai tenté d'émettre l'hypothèse que le Lapita, dans cette société ancienne, représente l'immuable, le sacré, alors que le Podtanéan caractérise la production utilitaire.

L'abondance des sites Podtanéan renforce cette proposition. La poterie Lapita ne serait plus alors le symbole d'un peuplement, mais celui de l'acceptation par la communauté installée d'une croyance commune. Toujours dans cette hypothèse, la rapidité de l'apparition du Lapita tout autant que la rapidité de sa disparition s'expliqueraient plus facilement.

## IV. LA FIN DU LAPITA

En Nouvelle-Calédonie, il n'y a pas à proprement parler de rupture entre la période de Koné et les périodes de Naïa/Oundjo qui lui font suite ; néanmoins, ce début de l'ère chrétienne est marqué par un certain nombre de changements :

Le plus marquant est certainement la disparition de la poterie Lapita. Cette disparition, peu facile à dater, a pu intervenir dans le courant du premier siècle de notre ère, soit pratiquement en même temps que dans les autres sites de Mélanésie et de Polynésie occidentale.

La poterie de Podtanéan ne disparaît pas à cette époque mais évolue (apparition de décors incisés...). Elle semble bien faire le lien avec les périodes plus récentes.

La disparition du Lapita semble liée dans les sites à des changements d'ordre géo-climatiques. Ceci est particulièrement apparent dans le site de Koumac, mais également visible dans d'autres sites de la côte ouest comme à Naïa ou de la côte sud-est (site de Tiwi à Goro).

Dans le chantier F du site de Koumac, les niveaux archéologiques D et B ont été datés respectivement de 2 135 cal BP (UW 747) et 1985 cal BP (UW 746), soit avec un écart d'exactly 150 ans.

Dans le chantier E du même site, le niveau III ou D est daté de 2 050 cal BP (UW 359) et le niveau II ou B de 1 827 cal BP (UW 358), soit avec un écart de 223 ans.

Le niveau de sable stérile qui sépare ces deux niveaux archéologiques est, compte tenu de l'écart entre les datations, le résultat d'un événement rapide qui a provoqué l'abandon du site puis la réinstallation au même endroit peu de temps après.

La différence dans la datation des chantiers donne une idée de la date de cet événement, que l'on pourrait situer au tout début du premier siècle de notre ère.

Dans le site de Naïa, comme à Ongwé, la base de la stratigraphie dans la zone proche du rivage est caractérisée par des niveaux récents (cal AD 1695 (Anu 98) pour le niveau I de Ton 6) alors que plus en retrait du rivage, des niveaux plus anciens sont préservés sous la surface (cal BP 2 047 (Anu 97), Ton 7, niveau II +). L'absence du niveau ancien en bordure de rivage montre la variation du niveau marin au cours de cette période.

A Tiwi, la base de la stratigraphie datée de 3 468 cal BP (Bêta 44 650) est marquée par des apports terrigènes en provenance du plateau. Ces apports cessent en même temps que disparaît la poterie Podtanéan. Ils sont remplacés par des apports éoliens d'origine marine et par un pourcentage élevé de pierres et cailloux signe d'un éboulement partiel de l'abri.

Toutes ces données, encore bien fragmentaires suggèrent que la fin de la période de Koné a été marquée par des événements climatiques

exceptionnels qui, s'ils n'ont pas entraîné la disparition de la société ancienne, ont pu provoquer une nécessaire adaptation à un milieu transformé.

L'évidence de ces transformations anciennes du milieu est également attestée dans d'autres îles de Mélanésie (Spennemann H. R. D., 1988). A Malo au nord de l'Archipel de Vanuatu par exemple, les niveaux Lapita sont préservés sur de petits îlots de terre surélevés en retrait de la ligne de rivage actuelle (Heydrick J. D., nd, *figure 11.1*). Une tradition ancienne associée au site Lapita le plus étendu de Malo, raconte l'empoisonnement de cette région et la fuite de la population à la suite de l'imprudence d'un enfant. Dans d'autres îles, des traditions similaires pourraient témoigner du même bouleversement.

Dans les îles du Pacifique, l'installation humaine est un compromis permanent avec le milieu environnant. L'activité volcanique et tectonique intense de la chaîne mélanésienne a eu des répercussions sur le schéma de l'occupation humaine ancienne. Les récents travaux dans l'archipel de Bismarck en témoignent (Torrence R., Specht J. et Fullagar R., 1990).

La Nouvelle-Calédonie située à l'écart de ces grands mouvements a néanmoins dû subir le contre-coup de ces bouleversements. La prise en compte de ces phénomènes dans la démarche archéologique est importante. Les milieux insulaires, plus fragiles, n'offrent pas les conditions de protection et de préservation des ensembles continentaux et l'absence ou la répartition préférentielle des sites ne marque pas forcément les choix délibérés de ces lointains ancêtres.

## BIBLIOGRAPHIE

- BALTZER (F.), 1982, *Géodynamique de la sédimentation et diagénèse précoce en domaine ultrabasique* — Nouvelle-Calédonie — Travaux et documents de l'Orstom, Paris.
- FRIMIGACCI (D.), 1980, *Localisation éco-géographique et utilisation de l'espace de quelques sites Lapita de Nouvelle-Calédonie : essai d'interprétation*, Journal de la Société des océanistes XXXVI : 5-11.
- FRIMIGACCI (D.), 1981, *La poterie imprimée au battoir en Nouvelle-Calédonie*, Journal de la Société des océanistes 37(70-71) : 111-118.
- GALIPAUD (J. C.), 1991, *The Physical Analysis of Ancient Pottery from New Caledonia* in M. Spriggs, ed. « Lapita Design, Form and Composition », Occasional Papers in Prehistory, N° 19, ANU, Canberra.
- GALIPAUD (J. C.), et KASARHEROU (E.) 1986, *Le site LMA020*, Patho, Ile de Maré, in « Fouilles de sauvetage en Nouvelle-Calédonie », Office culturel scientifique et technique canaque, Direction des musées et du patrimoine de Nouvelle-Calédonie.
- GALIPAUD (J. C.), et SEMAH (A. M.), 1992, *La fouille du site archéologique de Patho*. Rapport préliminaire. Orstom, Nouméa.

- GREEN (R. C.), & MITCHELL (J. S.), 1983, *New Caledonian Culture History : A Review of the Archaeological Sequence*, New Zealand, Journal of Archaeology 5 : 1-87.
- HEYDRICK (J. D.), nd, *Archaeological Investigation of Malo Prehistory : Lapita Settlement Strategies in the Northern New Hebrides*, Unpublished draft thesis.
- PIROUTET (M.), 1917, *Étude stratigraphique sur la Nouvelle-Calédonie*, Imprimerie Protat frères, Macon, 260 p.
- TORRENCE (R.), SPECHT (J), and FULLAGAR (R), 1990, *Pompeii in the Pacific*. Australian Natural History 23,6 : 457-463.
- SPENNEMANN (D. H. R.), 1988, *Lapita Settlement Patterns and the Greenhouse Effect*, Paper presented at the Australian Archaeological Association Annual Conference, University of New England, Armidale.

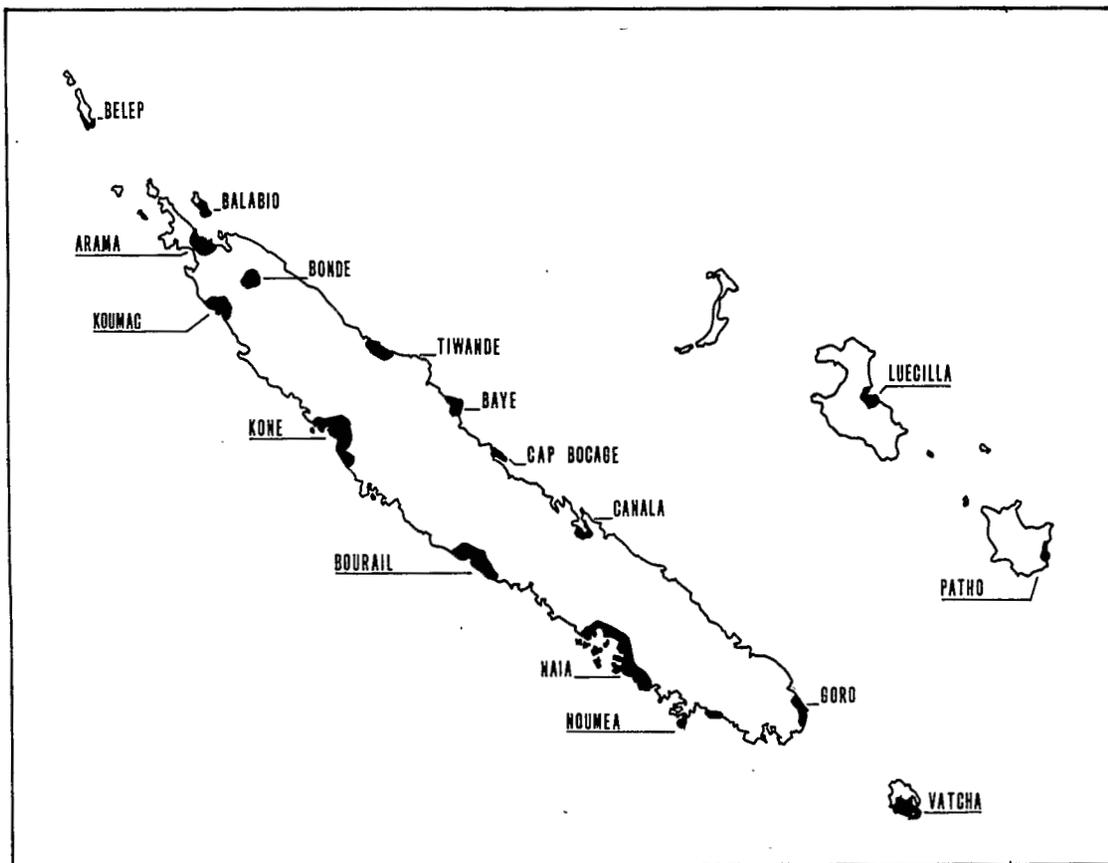
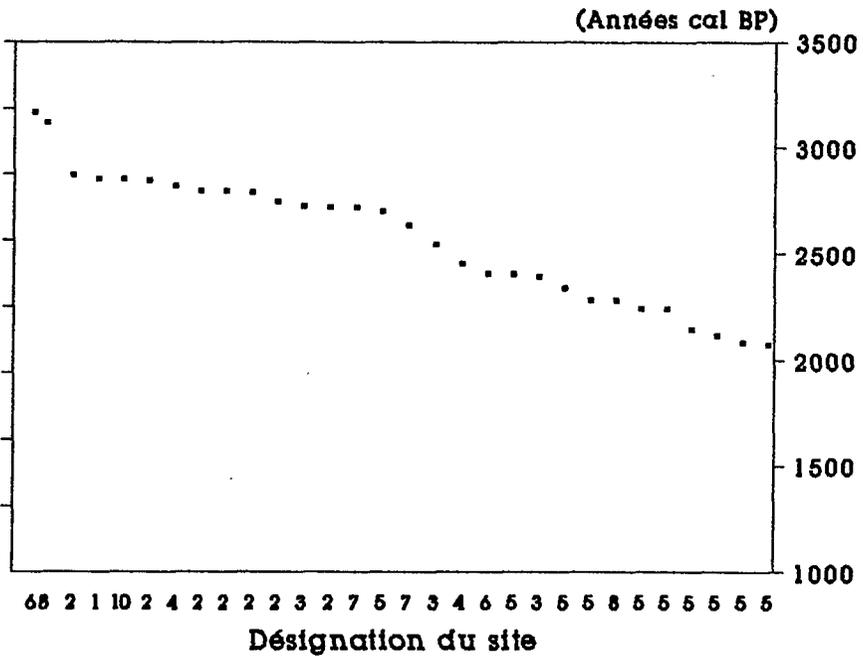


Figure 1

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES DE LA PÉRIODE DE KONÉ EN NOUVELLE-CALÉDONIE  
 (En noir, zones d'existence de la poterie de type Podtanéan ; les sites contenant des poteries de type Lapita sont soulignés).

Figure 2

DIAGRAMME DE RÉPARTITION DES DATATIONS,  
PÉRIODE DE KONÉ



- |                       |                       |
|-----------------------|-----------------------|
| 1 Vatcha (KVO 003)    | 2 Nessadiou (WBR 001) |
| 3 Ilot Vert (WBR 009) | 4 Koné (WKO 013)      |
| 5 Koumac (NKM 001)    | 6 Tiwi (SGO 020)      |
| 7 Patho (LMA 020)     | 8 Naïa (WPT 055)      |
| 9 Naïa (WPT 054)      | 10 Naïa (WPT 056)     |